

Recd. Novr.

Paris. 27 Sept. 1836

Amid. d'aug. J. L.

Monsieur

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

J'aurais profité de la première occasion pour
vous écrire un peu longuement et cependant vous
en recevoir que quelques lignes de moi. Le malheur
croît qui vient de me frapper me met hors d'état
de remplir cette intention et de m'occuper encore des affaires
ordinaires de la vie. J'ai perdu mon père il y a quelques jours,
plein d'années et est vrai : mais je n'en ai jamais gusté et
la longue même d'autant que nous avons passé ensemble me rend
le part plus douloureux. Vous n'avez eu aucun délai que la gloire
botanique ; c'était cependant peut-être son moindre mérite. Vous
l'aviez : d'ailleurs, une si douce et si solide piété ! Vous ne
plaindre, j'en ai la confiance, quoique nous nous voyons souvent
ici bon si peu de temps.

J'en voulais pas laisser échapper cette occasion de vous
assurer de mes sentiments de haute estime et d'attachement

Votre humble serviteur

A. de Jussieu

P.S. Veuillez recevoir mes remerciements pour l'envoi de vos ouvrages

from J. J. Brooke Collection

Given by A. M. VAIL.

MAR 4 - 1907

De plantes que j'ai reçues de votre part. Celles qui
vous ont arrivés sans indication vous étant adressés par
l'herbier du Muséum.

245/

Hermodacte, hermodactylus. Mesuë donne
ce nom à la dent de chien perithranium, Tragus
à une varroë à petite racine du ciclane,
cyclaman. Gagner et Anallier le citent comme
nom ancien de la quintefeuille. Selon Serapion
Dioscoride et Sauter, hermodacte est un colchique
mentionné par C. Baubien dans son hermodactylus
hermodactylus nom de Matthioli
dans le hermodactylus nom de C. Baubien et d'autres
est hermodactylus qui se distingue des
de la même espèce par ses feuilles quadrangulaires et
ses racines composées de plusieurs tubercules res-
semblant en fusi-forme. Tournefort en fait une
hermodactylus. Linnéus, se fonde sur ce
caractère, et croit aussi que cette plante est
le véritable hermodacte indiqué dans les
pharmacopées. Dans la suite il a douté lui-
même de l'identité de ces deux plantes, en
observant que Møller et Forstkal rappor-
taient l'hermodacte au genre colchicum.
Cette dernière opinion est fondée probablement
sur ce que C. Baubien cite, comme synonyme
de son colchicum radice formatu alba,
hermodactylus nom de Dioscoride, hermodac-
tylus officinarum de Linnéus, hermodactylus
hermodactylus de Lobel. Un autre synonyme
nagu est favorable au colchique; c'est celui
de l'auteur anonyme de la matière médi-
cale extraite de meilleurs auteurs, qui dit
croître en Asie mineure la plante elle-
même de l'hermodacte qu'il a jugée être
semblable à notre colchique par ses fleurs et
ses fruits. Meuvrai qui, dans son apparatus
medicamentorum, cite ce dernier fait, en obser-
vant que la plante est nommée par quelques-
uns colchicum illyricum, ne prend cependant
aucune part sur ces opinions différentes et se
contente de faire connaître l'hermodacte et
les propriétés qui lui sont attribuées; nous
indiquons par exemple, en le laissant jusqu'à
nouvel ordre dans le genre iris. hermodacte

TURKEY COMB
HERB
COLUMBIA

L'hermodatte est une racine que l'on nous
 apporte du Levant. La forme est presque baccif-
 phérique ou en cœur applati d'un côté, de l'autre
 grossier et de la forme d'une chutaigne, jaunâ-
 tre au dehors, blanche au dedans et sans odeur.
 La saveur de la racine fraîche est acre, celle de
 la racine desséchée est plus douce et on peut en
 faire de grandes quantités. On les recommandait autrefois
 même avec quelques aromates comme purgatif
 dans la goutte, dans les douleurs d'articulation
 d'articulation. Ce mélange étoit nécessaire pour
 que l'estomac put la supporter. En Egypte
 au rapport de Prosper Alpin, les femmes après avoir
 fait rotter légèrement ces racines comme des cha-
 taignes au nombre de quinze ou seize par jour
 pour s'engraisser, et elles n'en ressentent aucune
 incommodité : ce qui semble être
 indiquer une différence entre l'hermodatte actuel et
 celui des anciens, à moins qu'il ne s'agisse que la cor-
 rection a corrigé et adouci sa propriété, ou que
 l'action de l'hermodatte vante par les anciens étoit
 due à d'autres purgatifs qu'on avoit confondus avec lui
 affoiblis. L'exemple de quelques Egyptiennes averti de
 au docteur Ruell l'indice de faire disparaître les
 maigreur, les rides de la peau et les diverses éruptions
 cutanées, en joignant avec lui le tiède usage de
 l'hermodatte. Parmi les modernes qui refusent encore
 à cette racine la propriété purgative, on cite
 Hoffmann, ainsi que Van Swieten qui l'ordonne
 à la dose de trois ou quatre gros sans produire
 aucune action de ce genre sur le canal intestinal.
 Maintenant on ne l'ordonne presque plus et la
 a supprimé dans beaucoup de dispensaires. (7)

Extrait de A. B. Jussieu

Recd Sept. 12th

Paris. 12 Juin. 1837.



Mon cher Monsieur,

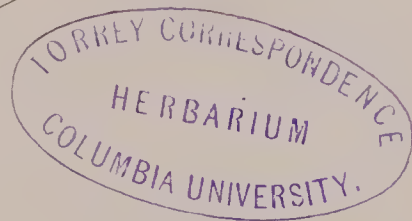
J'ai reçu avec votre dernière lettre l'exemplaire de votre ouvrage sur les Cyperacées. Veuillez recevoir tous mes remerciements pour ce don, qui doit engager tous les botanistes à désirer l'apparition de votre ouvrage général sur les plantes de l'Amérique du Nord. J'attendais une occasion pour vous répondre et comme elle ne s'est pas présentée, je prends à la fin le mode le plus simple de correspondance, celui de la poste. Mais j'avais bien que de mon retard, il ne résulte que le temps soit passé pour servir à l'entreprise botanique qui doit explorer la région comprise entre St Louis et St Fe^x de Mexico. Le Museum, M. Deshayes et M. DeCandolle qui est au moment à Paris voudraient prendre 3 actions. Malheureusement vous ne m'avez pas donné les détails suffisants par lesquels quelqu'un devait faire en donnant son consentement et, si j'ai bien compris bien, c'est en payant un bonum avant le départ qu'on devait jouir du bénéfice accordé aux premiers souscripteurs. Or ce dépôt doit avoir eu lieu depuis un mois. De toute manière j'aurais pu, faute de connaissances suffisantes, vous engager plutôt qu'à consentement par et simple de ces trois souscripteurs. Est-il possible encore de leur faire avoir les centimes au prix de 5 dollars, prix que j'ai leur ai énoncé en leur transmettant votre proposition? J'en prie de tâcher d'arranger les choses de manière qu'il ne résulte pas pour eux d'inconvénients de mon retard.

Je recevrai avec bien de la reconnaissance les plantes que vous m'annonçerez. Vous savez cependant très bien le regretter, quelle précieuse acquisition c'est pour un botaniste que ces échantillons authentiques dont la valeur est doublée par le nom du donateur. J'en recommande toujours celui du Museum. Dans l'intervalle de la saison, dans celui de tous les botanistes qui viennent au centre commun, c'est ce dépôt public qui musta d'être servi le premier. Nous allons changer de local et nous pourrions maintenant lui donner tout le développement possible.

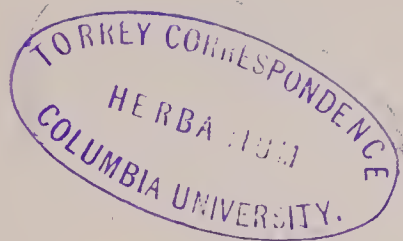
J'ai laissé à M. de Faisne le papier qui me reste et dont il a besoin pour sa
réponse. C'est lui qui sera chargé de la recherche de l'*Eupatorium* mentionné de La Sylvaie
et qui, je crois, n'a pas réussi dans la recherche.

Agreez, monsieur, l'assurance de mes sentiments d'estime et d'attachement. Votre très dévoué

Ad. de Faisne



Mon cher Monsieur



J'ai reçu votre monographie des Cyperacées de l'Amérique Sept.^l et
après m'en être servi pour ranger celles que je dois à votre amitié,
j'ai vivement regretté de ne pas vous ^{avoir} envoyé assez tôt le destin
des espèces de l'herbier de Michaux que vous m'avez demandé; j'espère
qu'ils pourront vous servir encore dans votre ouvrage général que
nous attendons avec une vive impatience. Si à cette époque il vous
est possible d'envoyer à notre Musée une collection de vos plantes
Américaines, je ferai ce qui dépendra de moi pour vous envoyer en
échange soit des plantes du Sénégal, de Cayenne, ou du Chili.
Quoi qu'il en soit, je vous témoigne ici ma vive reconnaissance pour celles
que vous m'avez fait parvenir cette année; les fuyant d'entre-elles m'ont
bien intéressé, et me sont si avant plus précieuses qu'elles m'en ont coûté
par vous, que ces autres m'ont paru que seules les plantes de l'Amérique.

J'ai été plus heureux que M. de Justieu ne le croyait; j'ai vous envoie
deux bouts d'échantillons de l'Empetrum rubrum et nigrum de
l'herbier de M. de Lappulaie afin que vous puissiez les comparer,
et savoir de quoi il est question.

Je vous ai donné le prix des gravures de planches de Botanique de format
8°; il vous sera facile de les avoir très bien exécutées pour 25 à 30 frs
Vous me demandez dans votre lettre du mois de Janvier le prix des
mêmes planches coloriées; à cette question je ne puis vous répondre maintenant
attendu que les coloriers ne se chargent d'affaires semblables qu'en voyant
toutes les planches - afin de pouvoir établir un moyen pour chacune des
gravures. Je vous dirai de plus; en supposant que vous voulussiez avoir
vos gravures coloriées qu'il serait nécessaire de les faire graver au point
ce qui alors coûterait beaucoup plus cher, et qui en outre est souvent
préférable de faire tirer ou imprimer les gravures en bistre afin que les
couleurs soient plus brillantes qu'ilorsque la gravure est noire. Dans
tous les cas, il serait peut-être difficile de faire colorier vos planches à
Paris; je dirais même qu'il est tout à fait impossible, mais très

Cher Monsieur



J'ai reçu par M. Stuart la collection de ~~plantes~~ ^{plantes} que vous avez
bien voulu me destiner et j'ai été d'autant plus sensible à cet envoi et
par l'intérêt botanique qu'il présente et par sa clarté sur une nouvelle manière
de votre bon jugement. Je m'estimerai toujours heureux de recevoir de vous les
types de vos travaux, recherches ; et par mon herbier une précieuse acquisition,
un secours important pour mes travaux botaniques.

J'ai publié en dernier temps un ouvrage depuis longtemps entrepris, ma
monographie de Malpighiacées et d'y joindre un petit traité élémentaire de cette
classe de science. J'attendais depuis longtemps une bonne occasion pour vous le
faire parvenir ; elle se présente aujourd'hui par l'entremise de M. de Hervey et
je m'empresse d'en profiter. Je le recommande à votre amicale bienveillance,
malgré toute la faiblesse qu'elle doit contenir : les matériaux en ont été
conscientieusement travaillés, comme je crois que c'est le devoir de tout homme
qui jette un livre de plus dans cet immense amas de publications qui menacent
de nous engloutir. J'espère par conséquent nos successeurs feront pour le dévulgarer
autour de cette culture et de toutes les plantes qui viennent sur une grande
nos catalogues et de tous ces livres qu'ils en font. Il y en a ceux qui se répandent
sur et occupent toujours croissant.

Les vôtres, sans nombre. Vous avez l'avantage d'être classé dans un pays où il y a
plus de richesses avec moins de superficie que dans notre vieille Europe. C'est bon avec

ma satisfaction et une reconnaissance bien réelle que je renvoie tout à quel-
ques jours et voudrai bien m'adresser. Votre promesse de la flore de l'état de New-York
m'en rend bien averti et j'en prends acte. Mais il y a une autre chose que
j'en réclame de votre amitié ; c'est la liste de votre Flora of North-America
dont je n'ai reçu que le deux premier ^{de volume} parties. Si j'avais compté sur les auteurs,
il y a longtemps que je me tenais pour assuré ; mais c'est à moi même que
s'opposent et opposent encore le devoir. Faut-il me donc savoir s'il vous est possible de
voulant céder et, si cela est, veuillez profiter de la première occasion pour
soumettre cette importante lacune dans ma bibliothèque.

J'ai aussi un service à vous demander, et j'espère que notre ami DeCandolle en a
écrit quelques mots à M. Gray ou à vous. Il y a longtemps que j'ai ramassé
tout le matériel d'un gros mémoire sur les embryons monocotylédones, dont vous avez
du recevoir un sort de polycopié publié. J'en ai quelques années dans les Annales
de Science naturelle. J'en ai appris à reprendre et à rediger le travail ; mais j'ai
besoin de le compléter par l'examen de quelques grains, que je n'ai pu en procurer
ici. Celles sur celles de plusieurs Amis, cités par R. Brown dans la flore de la
Nelle Hollande, notamment de *Dracopis polyphyllum* et *fatidum*. Vous m'obligerez
bien en m'en envoyant quelques uns. Les grains de divers monocotylédones
Américains que vous m'avez envoyés par ici m'ont servi aussi pour donner quelques faits
intéressants soit comme confirmations, soit comme exceptions.

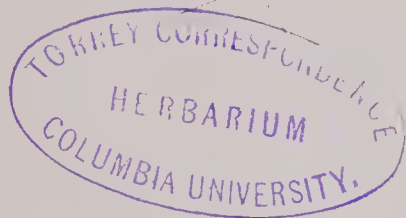
Je vien de recevoir un diplôme de membre correspondant d'un institut national fondé
à Washington. Quelle est la valeur de cet établissement scientifique ?

Veuillez, cher monsieur, recevoir la nouvelle assurance de mon dévouement
et de mon attachement dévoué.

Très agré,

Ad. J. J. J.

Paris. 26 juillet. 1844.



Monsieur le professeur Correy

New York

Recd May 25th.

Paris. 30 Janvier. 1852.

Amid. July 8th

Cher Monsieur,



Votre lettre du 25 Juillet 1851 ne m'est parvenue qu'après un assez long intervalle de temps, parce que j'étais alors absent de Paris. Dès que je la reçus, je m'empressai de la communiquer à M. DeCaisne qui me répondit qu'il vous avait répondu - et que sa réponse, retardée par une cause imprévue, était en voie de vous parvenir. C'est à qui m'empêcha de vous écrire moi-même alors, une fois que je vous sus rassuré sur le sort de vos plantes et de vos dessins. Un peu plus tard je reçus le paquet supplémentaire d'échantillons et de fruits qui furent remis à M. DeCaisne, pour en faire l'usage demandé par vous. C'est à Rio de Janeiro qu'il s'est adressé pour figurer vos plantes; je pense donc que vous serez satisfait du résultat et que l'illustration sera digne du texte.

Toujours souffrant et peu capable du moindre travail, surtout lorsqu'il faut écrire, je suis depuis longtemps un bien mauvais correspondant. Je vous prie de croire que c'est la seule cause de ma négligence apparente et que je conserve au fond du cœur votre souvenir, bien sensible au votre toutes les fois que j'en reçois des marques. Vous ai-je remercié de celles que vous m'avez envoyées à plusieurs reprises, en livres, plantes, cartes de ? Si j'ai omis, je m'excuse aujourd'hui cette omission en vous témoignant avec quel plaisir et quel intérêt je les ai reçues. Ne pouvant voyager en Amérique en corps, j'y voyage en esprit à la suite de vos intrépidités exploratrices, j'y herborise en vous lisant et regarde avec un intérêt curieux ces fragments de végétation recollés dans

Ces lieux lointains et peu accessibles que le bruit des voyages
m'a appris à connaître un peu. Toutes les fois que vous pourrez
disposer de ces documents, qu'il est difficile de se procurer ici, reculez

donc penser à moi. S'ils sont votre ouvrage, j'y tiens tout bonnement
et leur arrivée est pour moi une bonne fortune.

Rien à moi que j'espérais, par m. au Gray m'avait prêté
promesse car votre nom et que j'ai eu le chagrin de ne pas trouver
dans son dernier envoi. C'est votre portrait daguerotype, dont
j'espérais orner mon cabinet. J'espère bien encore. Il faut si peu de
temps pour cette opération, qu'on peut la demander ses amis, si
précieux que soit leur temps.

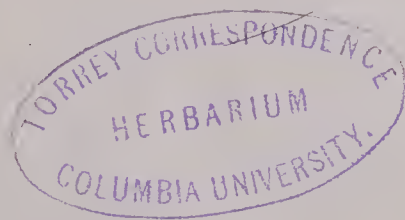
La triste raison de l'autre, que je vous mentionnais plus haut, m'empêche
d'avoir cette fois rien à vous envoyer : et puis nos circonstances politiques
engagent peu aux longues entreprises, lorsque l'avenir semble toujours si
incertain. J'ai bien des travaux à finir ; mais ceux qui m'inspirent mes
devoirs scientifiques suffisent, et au-delà, à mes forces et à mes dispositions actuelles.

Soyez plus valide et plus courageux que moi ; en avant, fuyant la
deuxième des angarités, toujours en avant. Le champ est vaste et neuf
et c'est un beau rôle d'y précéder et d'y guider les jeunes générations
pour qui s'allume le flambeau de la science.

Avez-vous un de mes bons amis qui depuis quelques mois parcourt
votre beau pays ? c'est M. Stappere, héritier d'un nom illustre dont il a
double' la renommée l'illustration. J'ai qu'il rencontre M. Gray, qui a
eu avec M. Agassiz. Il n'était pas parti à l'improviste et en mon
absence, je l'avais chargé d'aller me rappeler à votre souvenir, et vous
avais procuré l'avantage de vous connaître mutuellement. Quant à moi
je ne sais où il est et par quelle voie il croit revenir. Un autre de
mes amis, M. Weddell, a passé tout ses jours en venant recueillir des
Palmes, mais n'est pas resté à New-York assez d'heures pour vous y chercher
et vous y trouver. C'est l'auteur d'un magnifique travail sur les Junguinais,
que M. Gray a dû rapporter avec lui.

Agreez l'expression de mes sentiments de profonde estime et d'attachement
Sincère.

A. de Jussieu



LECTOR BOSSANGE
A PARIS
IMPRIMERIE ET COMMISSION

Reçue par son secrétaire

Monsieur le professeur Correy

a New York

25

100